

LE COURAGE D'APPRENDRE ET D'AGIR



Ensemble contre l'intimidation



La production de ce document a été rendue possible grâce à la contribution financière du Ministère de la Famille du Québec, au projet «Le courage de comprendre et d’agir», dans le cadre du programme «Ensemble contre l’intimidation».



PACT de rue est un organisme communautaire fondé en 1991. Sa mission est de venir en aide aux jeunes de 12 à 25 ans, de toutes origines, qui vivent des difficultés diverses, et ce, via le travail de rue.

8105, Av. De Gaspé, #200, Montréal, QC, H2P 2J9

Tél.: 514-278-9181

Courriel : pact@videotron.ca

Site web : www.pactderue.org



Rédaction et conception :

Pierre-Luc Lajoie

Collaborateurs :

Robert Paris, Directeur général à PACT de rue

Maxime Bonneau, TR à PACT de rue

Dominic Garantonis-Théoret

David Lalonde, TR à PACT de rue

Judith Paradis, TR à PACT de rue

Brenda Victor, TR à PACT de rue

Christophe Hotte, TR à PACT de rue

Déborah Griot, TR à PACT de rue

Marianne Q. Dumont, TR à PACT de rue

Design graphique :

Suse Gomes, Adjointe à la direction à PACT de rue

Le contenu de ce document ne reflète pas nécessairement la position officielle du Ministère de la Famille du Québec.

© PACT de rue, Janvier 2018

Table des matières

Mise en contexte	4
1) Qu'est-ce que l'intimidation?	6
a) Comment reconnaître l'intimidation des autres comportements?	6
b) Quelles formes peut prendre l'intimidation?	7
c) Où se produit l'intimidation?	8
d) À quel âge se produit l'intimidation?	8
e) Pourquoi les élèves du premier cycle sont-ils plus vulnérables?	8
2) La cyber-intimidation	10
a) Qu'est-ce qui distingue la cyber-intimidation de l'intimidation ouverte ou sociale ?	10
3) Qui sont les acteurs d'une scène d'intimidation?	12
4) Les intimidateurs	14
5) Les intimidateurs/victimes	15
6) Les victimes (ou les « cibles »)	16
7) Les témoins	18
8) Garçons et filles, mêmes comportements?	20
9) Quelles sont les conséquences du harcèlement et de l'intimidation?	21
10) Combattre l'intimidation	23
11) Mais pourquoi tant de difficulté à signaler?	24
12) Dénoncer ou « stoler »?	25

13) Le rôle des professionnels scolaires dans l'intervention	26
14) Quelques astuces pour un plan d'action contre l'intimidation réussi	28
a) Élaborer une approche école intégrée	28
b) Sonder la population étudiante sur l'ampleur du phénomène	28
c) Établir des politiques contre l'intimidation qui soient claires et connues de tous	29
d) Responsabiliser tous les élèves sur leur rôle	29
e) Écouter et assurer la protection des victimes	30
f) Impliquer les jeunes dans la solution	30
g) Éduquer et sensibiliser les parents	31
h) Combattre la loi du silence	31
i) Travailler avec les jeunes sur des savoirs-être qui stoppent le cycle d'intimidation	32
j) Enseigner une utilisation critique et avisée des technologies de communication	33
k) S'occuper autant des victimes que des intimidateurs	33
15) Bibliographie	34
Atelier intimidation	
L'intimidation et ses mécanismes	37
Bloc 1 Introduction	37
Bloc 2 Les étiquettes et l'empathie	38
Bloc 3 Sexisme et homophobie	41
Bloc 4 L'intimidation, d'où ça vient?	43
Bloc 5 Les comportements positifs et sécuritaires sur Internet	45
Bloc 6 Des outils et des solutions	48

Mise en contexte

PACT de rue est présent dans 7 quartiers montréalais, participe activement aux concertations locales et collabore étroitement avec les acteurs sociaux de ces territoires, tout particulièrement les écoles. Les travailleurs de rue de PACT de rue entretiennent un lien de confiance avec les jeunes dans les écoles de leur quartier respectifs et sont un pont direct entre ces derniers et les autres acteurs du milieu (organismes communautaires, services sociaux et de santé, policiers communautaires etc.)

De par leur proximité avec les jeunes, ils sont à même de constater les différents problèmes auxquels ils font face et c'est une évidence que l'intimidation et ses différents mécanismes sont souvent au cœur de ces problématiques.

«La problématique de l'intimidation pose de manière transversale les enjeux de rapports de pouvoir qui souvent traversent les difficultés vécues par les personnes confrontées à diverses formes de rupture sociale»¹ Comme le souligne Stéphanie Deslauriers, psycho-éducatrice et experte du domaine de l'intimidation dans son ouvrage «Jeux d'enfants? L'heure juste sur l'intimidation», trois critères doivent être présents: Le déséquilibre de pouvoir, la répétition et l'intention.

PACT de rue, travaillant autant avec les victimes que les agresseurs, est à même d'intervenir directement sur la problématique d'intimidation puisque cela fait déjà partie de notre quotidien d'intervention. Il va de soi que l'intimidation recoupe d'autres problématiques puisque nous y retrouvons une dynamique de pouvoir «Dominant-Dominé» qui traverse des thèmes comme les relations amoureuses, recrutement délinquant, consentement et même pression pour consommer des drogues.

1 FONTAINE, Annie et Steve RICHARD. Au coeur du quotidien, la contribution de l'action communautaire en travail de rue dans la lutte contre l'intimidation. Mémoire déposé dans le cadre de la consultation publique sur la lutte contre l'intimidation, Québec, 2014, p. 2

Donc, avec le souci d'offrir un service toujours plus adapté et global, nous avons mis sur pied un projet : Le courage de comprendre et d'agir. Comprendre ce qu'est le rôle de chacun dans l'intimidation et agir pour lutter contre ce phénomène.

1- Qu'est-ce que l'intimidation ?

L'intimidation est une violence physique ou psychologique faite **volontairement** et à **répétition** par une personne à une autre **dans le but de la blesser ou de l'humilier**. C'est le caractère **intentionnel et répété** qui distingue l'intimidation des autres formes de violences.

L'intimidation survient parfois entre deux personnes, mais elle peut également impliquer un groupe. Elle suppose une **différence de pouvoir entre l'intimidateur et sa cible**, la personne se livrant à des actes d'intimidation pouvant avoir un avantage sur la victime (être plus fort, plus vieux, plus populaire, connaître une information délicate ou blessante sur la victime, etc.). Cette différence de pouvoir fait que la personne qui se fait intimider a du mal à se défendre.¹

Une enquête menée par Jeunesse J'écoute montre que 35% des élèves canadiens ont déjà été victimes d'intimidation, dont 27% sur Internet.²

a) Comment reconnaître l'intimidation des autres comportements?

Ce qui n'est pas de l'intimidation :

- ❖ Les batailles survenant entre élèves à la suite d'un malentendu ou d'un désaccord.
- ❖ Des plaisanteries ou des taquineries entre les jeunes afin de plaisanter.

Ce qui est de l'intimidation :

- ❖ De la violence physique répétée et sans fondements sur un même individu.
- ❖ Des moqueries malveillantes qui visent à humilier, à blesser et à provoquer l'anxiété.

1 Jeunesse J'écoute. <https://kidshelpphone.ca/fr/article/quest-ce-que-lintimidation>

2 Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2011).

b) Quelles formes peut prendre l'intimidation?

D'une part, l'intimidation **ouverte** ou visible :

L'intimidation physique :

est le fait d'utiliser son corps ou des objets pour blesser quelqu'un : donner des coups de pied, voler, bousculer, cracher, donner des coups de poing, briser les biens de quelqu'un.

L'intimidation verbale :

consiste en l'utilisation des mots pour blesser quelqu'un : traiter quelqu'un de tous les noms, humilier, faire de menaces, se moquer de quelqu'un à cause de sa famille, utiliser des termes racistes ou sexistes pour injurier quelqu'un, achaler avec méchanceté, ridiculiser quelqu'un à cause de sa différence.

D'autre part, l'intimidation **cachée**:

L'intimidation sociale :

est le fait d'utiliser ses amis ou ses connaissances (son réseau social) pour blesser quelqu'un : répandre des rumeurs, briser volontairement des amitiés, faire en sorte que les autres aient l'air fou ou niais, parler en mal de quelqu'un dans son dos, exclure quelqu'un d'un groupe à cause de ses différences.

La cyberintimidation :

est l'utilisation de la technologie (comme un ordinateur ou un cellulaire) pour blesser quelqu'un : monter un site web dans lequel on se moque des autres, prétendre qu'on est quelqu'un d'autre en utilisant son pseudonyme, envoyer des courriels, des messages textes, des photos gênantes et des messages instantanés cruels et méchants.

c) Où se produit l'intimidation?

Les recherches effectuées dans plusieurs pays occidentaux démontrent toutes que l'intimidation est un phénomène répandu qui touche tous les pays et tous les milieux scolaires, pauvres ou riches, institutions privées ou publiques.

L'intimidation se vit surtout dans la cour d'école ou dans certains lieux moins protégés à l'intérieur de l'école (couloirs, salles de bains). Toutefois, les nouvelles technologies font que l'intimidation s'exporte à l'extérieur du milieu scolaire pour rejoindre le jeune jusque dans sa maison (devant son ordinateur) et le poursuivre partout où il va à travers son téléphone cellulaire.

d) À quel âge se produit l'intimidation?

L'intimidation débute dès l'école primaire et se poursuit jusqu'à la fin du secondaire. Certaines grandes tendances peuvent toutefois être dégagées :

- ◆ Le premier cycle du secondaire est le moment où l'intimidation se produit le plus;
- ◆ L'intimidation décline de manière constante entre 12 et 18 ans;
- ◆ L'intimidation ouverte (verbale et physique) tend à être plus répandue et fréquentes chez les jeunes et à diminuer vers le milieu de l'adolescence tandis que l'intimidation cachée (sociale ou cybernétique), elle, augmente à cet âge.

e) Pourquoi les élèves du premier cycle sont-ils plus vulnérables?

Tout d'abord, les élèves qui arrivent en première secondaire ne connaissent pas encore les règles sociales qui régissent l'école secondaire. Ils arrivent en général dans une école plus grande et moins chaleureuse que l'école primaire. Ils sont donc plus vulnérables face aux élèves plus vieux qui sont plus à l'aise et connaissent mieux les codes implicites des relations sociales

de ce milieu. Les jeunes de secondaire 1 et 2 sont aussi plus petits physiquement et moins confiants que les plus âgés. En grandissant, les adolescents deviennent plus résistants face aux agressions qu'ils subissent ou dont ils sont témoins.

2- Cyber-intimidation

Diverses formes de cyber-intimidation :

- ◆ Insultes ou menaces directement envoyées via applications, courriel ou clavardage;
- ◆ Messages textes sur le cellulaire;
- ◆ Diffusion d'une photo humiliante pour la victime par voie de messages textes, courriels, messagerie instantanée ou réseaux sociaux.

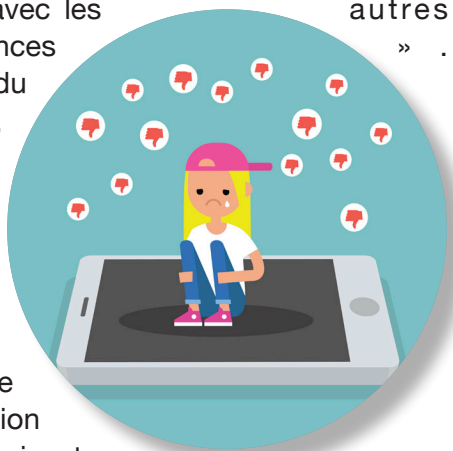
a) Qu'est-ce qui distingue la cyber-intimidation de l'intimidation ouverte ou sociale?

La possibilité d'intimider de manière anonyme

« Le caractère anonyme d'Internet fait que les jeunes s'y sentent plus libres de commettre des actes qu'ils n'oseraient pas envisager dans la vie réelle. L'enquête menée en 2005 par le Réseau éducation-Médias a établi que 60% des élèves se sont déjà fait passer pour quelqu'un d'autre en ligne. Et, de ces derniers, 17% l'ont fait pour pouvoir « être méchant avec les autres sans en subir les conséquences (...) » .

Selon Nancy Willard, du Responsable Netizen institute, ce type de communication à distance affecte également le comportement éthique des jeunes en les empêchant d'être directement témoins des conséquences de leurs actes sur les autres. Ce qui diminue aussi de beaucoup la compassion

ou le remords. Les jeunes écrivent en ligne des choses qu'ils ne diraient jamais en personne



parce qu'ils se sentent loin de leur victime et des résultats de leurs attaques.»

L'accès à un auditoire illimité

La facilité avec laquelle il est possible de transférer un message sur Internet font qu'un courriel colportant des rumeurs peut se retrouver dans la boîte de réception de centaines de personnes et ce, en très peu de temps. Des cas de vidéo s'étant propagées de manière virale sur le web et ayant même fait l'objet d'attention médiatique ont pullulé dans les dernières années.

Des traces permanentes de l'agression

Une fois qu'une photo ou un courriel diffamatoire ait été envoyé à des centaines, voire des milliers de personnes qui l'ont téléchargé ou archivé dans leur ordinateur personnel ou leur téléphone cellulaire, il devient impossible d'en effacer la trace. Pire, une fois envoyé, ces messages et ces photos peuvent encore être modifiés et transférés à d'autres personnes.

Omniprésence de la menace

Alors que l'intimidation ouverte (physique ou verbale) a besoin d'un temps et d'un lieu précis pour s'actualiser, la cyber-intimidation peut se produire à tout moment de la journée, rattrapant la victime lorsqu'elle utilise son téléphone cellulaire ou son ordinateur. Le cyberspace et l'utilisation du téléphone cellulaire (pour des conversations ou des messages textes) échappent par ailleurs en grande partie à la supervision des adultes. Une victime d'intimidation verbale ou physique à l'école peut à tout le moins se sentir en sécurité une fois dans son domicile; une victime de cyber-intimidation peut être constamment harcelée, à tout moment de la journée et en tout lieu via son téléphone cellulaire.

3- Qui sont les acteurs d'une scène d'intimidation ?

Il serait erroné de croire que l'intimidation ne touche que la victime et l'intimidateur... En effet, plusieurs personnes sont impliquées dans une scène d'intimidation et en sont affectées d'une manière ou d'une autre.

Voici donc les différents protagonistes de l'intimidation :

Les intimidateurs

Ce sont les élèves qui initient et mènent les actes d'intimidation. Ce sont des leaders qui ont le goût d'intimider.

Alliés de l'intimidateurs

Ce sont les élèves qui appuient et prennent une part active à l'intimidation, mais sans y jouer un rôle de leader et être les initiateurs de ces comportements.

Intimidateurs passifs et supporteurs

Ce sont les élèves qui supportent ouvertement et activement l'intimidation, par exemple en attirant l'attention sur la situation ou en riant, mais qui ne se joignent pas aux intimidateurs.

Témoins désengagés

Ces élèves ne prennent pas part à l'intimidation et ne supportent ouvertement ni la victime, ni l'intimidateur. Ils peuvent penser que ce n'est pas de leurs affaires ou simplement être curieux de savoir ce qui arrivera.

Possibles défenseurs

Ces élèves n'aiment pas l'intimidation et croient qu'ils devraient aider la victime mais ne font rien en ce sens.

Défenseurs

Ces élèves n'aident pas l'intimidation et aident activement la victime à y échapper.

L'intimidé

Ces élèves subissent les comportements d'intimidation.



Il est important de garder en tête qu'un « intimidé » dans une situation peut devenir témoin ou même intimidateur dans une autre.

4- Les intimidateurs

Qui sont-ils?

L'intimidateur est avant tout un jeune qui sait utiliser le pouvoir à son avantage. Différents profils d'intimidateurs existent et les études démontrent que les agresseurs tendent à avoir trop ou pas assez de confiance en eux. Alors que certains intimidateurs peuvent avoir le profil typique de l'élève impopulaire et moins performants à l'école, certains intimidateurs sont au contraire des leaders appréciés de leurs enseignants comme de leurs collègues de classe (Hinduja & Patchin, p.17).

Les intimidateurs harcèlent des élèves du même âge ou plus jeune qu'eux, sont souvent plus grands et plus forts physiquement que la moyenne. Très souvent, ils ont tendance à percevoir une intention hostile dans les agissements des autres à leur égard. En général, les intimidateurs ont plus tendance à faire usage du tabac et de l'alcool que les autres jeunes.

Les intimidateurs peuvent agir ainsi parce que :

- Ils sont malheureux et veulent rejeter leur malheur sur les autres;
- Ils ont été eux-mêmes victimes d'intimidation;
- Ils croient que ça leur apportera la popularité.

Ou encore parce qu'ils veulent :

- Se sentir supérieurs (problème d'estime)
- Attirer l'attention;
- Se sentir forts.

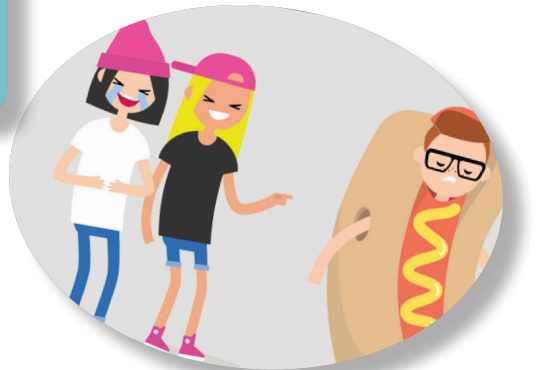
5- Les intimidateurs/victimes

Qui sont-ils?

Ce sont des élèves qui, ayant subi l'intimidation à un plus jeune âge, répètent ce comportement sur les autres, soit pour se venger, soit pour ne plus se faire intimider à nouveau. Ce peut aussi être des élèves qui intimident les élèves plus jeunes qu'eux mais sont la victime des élèves de leur âge ou plus vieux.

Finalement, les jeunes qui sont victimes de violence ou d'abus physiques ou psychologiques à la maison et qui intimident à l'école tombent dans cette catégorie. En choisissant une victime à l'école, ils reproduisent le modèle vécu dans le milieu familial.

Les intimidateurs/victimes ont de moins bonnes relations sociales que les intimidateurs et ont de moins bons résultats scolaires que les victimes (Harris and Petrie).



6- Les victimes (ou les «cibles»)

Qui sont-ils?

Les élèves à risques d'être intimidés sont souvent ceux qui **se distinguent des autres** à plusieurs niveaux :

- ◆ En raison de troubles d'apprentissages ou d'adaptation scolaire;
- ◆ À cause d'une réussite scolaire marquée (étiquetés comme étant des « nerds » Roberts p.44);
- ◆ En raison de leur appartenance à une orientation sexuelle minoritaire, réelle ou présumée;
- ◆ Par leur non-conformité à la norme vestimentaire de l'école (les élèves adoptant des styles plus marginaux);
- ◆ Par le fait d'être différent des stéréotypes sexuels (une fille considérée moins féminine ou ne correspondant pas aux canons de beautés actuels; un garçon vu comme faible physiquement ou efféminé).
- ◆ Les élèves qui ont peu d'habiletés sociales (qui sont maladroits dans leurs interactions avec les autres) : Les études démontrent que généralement, les victimes ont moins d'amis que les autres élèves, sont plus solitaires et entretiennent de moins bonne relations avec leurs collègues de classe.
- ◆ Les nouveaux élèves.

Leurs agissements :

Ils manquent de confiance en eux et sont plus insécures. Ce manque d'estime personnelle peut les amener à penser qu'ils sont

responsables des actes d'intimidation qu'ils subissent. Certaines victimes essaient de plaire à l'intimidateur, qui en profitera pour les abuser et les harceler plus encore.

Souvent, ces jeunes se sont enfoncés dans le cercle vicieux de la victimisation, ayant internalisé leur rôle de victime. Plusieurs sont sur le qui-vive, essayant d'anticiper la prochaine agression tout en se sentant impuissant face à leur situation. Leur estime d'elle-même va se détériorer d'autant plus qu'ils ne sont pas en mesure de faire cesser les comportements d'intimidation.

Certaines victimes, appelées victimes provocatrices, agissent de manière irritante, immature ou inappropriée. Elles peuvent agir de la sorte simplement parce qu'elles n'ont pas les habiletés sociales nécessaires pour agir correctement, ou parce qu'elles veulent obtenir l'attention et ne savent pas faire autrement. Quelques fois, leurs collègues vont les provoquer pour qu'elles agissent de la sorte et pouvoir les ridiculiser, les agresseurs pouvant ainsi clamer que leurs cibles sont, au moins en partie, responsables de l'intimidation qu'elles subissent. Ces victimes se placent dans une situation où elles sont plus difficiles à défendre puisque leurs agissements les discréditent et ne leur attire pas les sympathies de leurs collègues de classe, ni de leurs professeurs (Sullivan, Cleary, Sullivan, p. 19).

7- Les témoins

Qui sont-ils?

Les témoins sont la vaste majorité de la population scolaire! Ce sont des élèves qui ne subissent pas ou peu d'intimidation et qui forment le public des situations d'intimidation.

Leurs agissements:

Un très grand nombre des témoins de scènes d'intimidation choisissent de ne pas intervenir. En devenant un public passif pour l'intimidateur, ils encouragent celui-ci de leur silence et lui donnent encore plus de pouvoir en ne s'opposant pas à ses actes. De plus, leur manque d'empathie et d'intervention renforce le rôle de la victime.

Certaines recherches suggèrent que 30 % des témoins supportent l'intimidateur plutôt que la victime (Boulton et Salmivalli, cité dans Shariff, p. 33). Par ailleurs, plus il y a de témoins présents, plus les actes d'intimidation tendent à durer dans le temps et à s'intensifier. Ceci est notamment vrai dans le cas de la cyber-intimidation, où un très grand nombre de témoins peuvent prendre part à l'intimidation à toute heure du jour ou de la nuit. (Hinduja et Patchin, p. 25)

Pourtant, toutes les recherches démontrent que les témoins ont un énorme pouvoir sur l'arrêt des comportements intimidants (Craig et Pepler, 1997)

Les témoins choisissent souvent de ne pas intervenir parce qu' :

- ◆ Ils ont peur des conséquences pour eux;
- ◆ Ils croient que la situation ne les regarde pas;
- ◆ Ils ne sentent pas que c'est à eux qu'incombe la responsabilité d'intervenir, surtout s'il y a plusieurs
- ◆ témoins; (Hinduja Patchin p.25)

- ◆ Ils pensent qu'ils n'ont pas l'autorité ou le pouvoir d'intervenir;
- ◆ Ils ne savent pas comment intervenir.

De plus, il est possible que les témoins ne se voient pas comme participants à l'agression, prenant pour acquis que leur inaction les rend neutres face aux actions étant perpétrées devant eux. Ils ne se sentent donc pas l'obligation d'intervenir ou de réagir à ce qui se passe, même si en réalité leur non-participation envoie un message clair à l'intimidateur comme à la victime : ce qui se passe est normal et acceptable.

Ils peuvent se sentir :

Anxieux
Pas en sécurité
Apeurés
Enragés
Tentés de participer eux aussi
Impuissants
Coupables de ne pas intervenir

Il est considéré par plusieurs que l'inaction des témoins fait partie du problème, à cet égard, cette citation de Luther King semble juste :

« Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants ; c'est l'indifférence des bons. »
- Martin Luther King

8- Garçons et filles, mêmes comportements ?

L'intimidation exercée par les filles a été beaucoup moins étudiée que celle des garçons. Ceci est dû en partie à la croyance qui existait autrefois selon laquelle elles intimidaient moins que leurs confrères de classe.

Toutefois, en y regardant de plus près, les chercheurs ont trouvé que bien qu'utilisant moins l'intimidation ouverte (verbale ou physique) sur laquelle la majorité des recherches s'étaient alors concentrées, les filles intimident aussi, mais de manière plus cachée, en exerçant l'intimidation sociale. Ainsi, lorsque l'on étudie l'intimidation ouverte ET cachée, les résultats démontrent que les filles intimident autant que les garçons.

Alors que les garçons ont plus recours à l'utilisation des poings, les filles usent de formes de violence plus subtiles et moins visibles. Répandre des rumeurs (souvent de nature sexuelle), rejeter ou convaincre les pairs de rejeter une personne sont des moyens utilisés plus fréquemment par les filles pour intimider. Ces manières d'agir collent aux stéréotypes sexuels occidentaux qui encouragent les garçons à être plus « physiques » et à exprimer leur agressivité et les filles à communiquer et à entrer en relation avec les autres. (Roberts, p. 67)



9- Quelles sont les conséquences du harcèlement et de l'intimidation ?

... sur la victime ?

- ◆ Des symptômes de stress et d'anxiété (p. ex. insomnie, difficulté à prendre des décisions, maladie physique, dépression);
- ◆ Une diminution de son estime de soi;
- ◆ Une baisse de ses notes scolaires ou le décrochage scolaire;
- ◆ Un sentiment d'isolement;
- ◆ Le rejet par ses anciens amis;
- ◆ L'inaptitude à se faire de nouveaux amis;
- ◆ Le désespoir et l'impression de ne pas pouvoir s'en sortir;
- ◆ Un risque accru de suicide (Craig et Pepler, 1997).



Les victimes peuvent donc s'en prendre à elles-mêmes, mais elles peuvent également transposer leur mal-être et leur colère en des gestes violents envers leurs persécuteurs. Des études suivant les tueries de Columbine et ailleurs aux États-Unis démontrent que les meurtriers étaient pour la plupart des victimes de comportements d'intimidation répétés. De plus, les parents qui ont été intimidés dans leur jeunesse tendent à avoir des enfants qui seront intimidés à leur tour (Farrington, 1993).

... sur l'agresseur ?

- ◆ Une image de soi faussée;
- ◆ Une façon déformée de voir le monde, où l'agression est

considérée comme un moyen d'exercer le pouvoir;

- ◆ Un réseau social et d'amis affaibli;
- ◆ La solitude;
- ◆ Un risque quatre fois plus élevé d'être impliqué dans des activités criminelles plus tard dans la vie;
- ◆ Des blessures physiques à cause de la plus grande participation à des incidents violents; Une mauvaise santé mentale;
- ◆ L'interruption des études ou le chômage (Craig et Pepler, 1997).

Les enfants qui ont été intimidateurs ont, à l'âge adulte, jusqu'à 17 fois plus de chance de développer des comportements violents ou d'être délinquants (Andershed, Kerr, Stattin, 2001). De plus, les parents qui ont intimidé ont plus de chance d'avoir des enfants qui seront intimidateurs à leur tour.

Quant aux intimidateurs/victimes, ils ont tendance, même plusieurs années après la fin de leurs études secondaires, à vivre de la dépression et à avoir une faible estime d'eux-mêmes que les élèves n'ayant pas été victimes d'intimidation (Olweus, 1993, cité dans Harris et Petrie p.58).

...sur les témoins et l'ensemble de l'école?

- ◆ Des craintes et de l'anxiété chronique, surtout pour les victimes par observation. Ces dernières n'ont pas été la cible directe de comportements d'intimidation mais en ont été les témoins ou ont eu vent de rumeurs à ce sujet. La peur d'être un jour la victime de ces actes s'installe alors chez ces jeunes. (Roberts, 2009, p. 39)
- ◆ Un sentiment d'insécurité et d'irrespect généralisé;
- ◆ Une diminution du sentiment d'appartenance à l'école;
- ◆ Une désensibilisation ou une hypersensibilité au harcèlement et à l'intimidation.

10- Combattre l'intimidation

L'utilisation de l'intimidation tend à décroître avec l'âge mais devient également plus difficile à détecter, l'intimidation verbale et physique cédant du terrain à l'intimidation sociale, plus cachée et facile à dissimuler. Il est donc primordial d'intervenir dès le plus jeune âge pour cerner et enrayer les comportements violents et agressifs.

La « loi du silence » qui est souvent présente dans la culture des jeunes constitue aussi un aspect crucial du harcèlement et de l'intimidation dans les écoles. Une étude sur la victimisation dans les écoles canadiennes indique que « parmi les élèves sondés, entre le tiers et la moitié de ceux qui ont été maltraités n'ont pas signalé l'incident à leurs parents, à leurs enseignants ou à la police » (Ryan, Mathers et Banner, 1993, cité dans Bala et al., 1994).

11- Mais pourquoi tant de difficulté à signaler ?

D'autres études démontrent que moins de 10% des victimes de cyber-intimidation en ont parlé à leurs parents et moins de 5% en ont parlé à un professeur (Patchin & Hinduja, 2006).

Parmi les facteurs qui contribuent à empêcher les jeunes de signaler ces incidents, on compte les croyances suivantes :

- ◆ que l'intimidateur leur fera subir des représailles ou se vengera;
- ◆ que les autres vont les considérer comme un mouchard (« stooler » ou « snitch » dans le langage des jeunes);
- ◆ que le signalement ne changera rien à la situation;
- ◆ que la situation ne les regarde pas (dans le cas des témoins);
- ◆ que la police ne pourra rien faire;
- ◆ que le crime n'est pas assez grave;
- ◆ que l'incident n'est peut-être pas un crime en réalité (Anderson et al., 1994; Finkelhor et Ormrod, 1999);
- ◆ qu'ils se feront reprocher l'incident;
- ◆ qu'ils ne seront pas pris au sérieux (Anderson et al., 1994; Mung, 1995);
- ◆ qu'ils se verront retirer leur cellulaire ou leur accès à Internet (dans le cas de cyberintimidation, Hinduja & Patchin, p. 61

12- Dénoncer ou «stooler» ?

Une confusion existe dans la tête de plusieurs jeunes entre les termes dénoncer et moucharder (stooler et snitcher, dans leur langage). Comme cela les empêche souvent de dénoncer les situations d'intimidation, il est important de rétablir la distinction entre les deux :

Dénoncer :

Quand on dénonce, on dit NON à une situation inacceptable. D'ailleurs, dans le mot déNONcer, il y a le mot non. Dénoncer prend du courage et vise à aider une personne. C'est une manifestation d'empathie envers autrui. Par exemple : dire à une personne d'autorité qu'un autre élève vit de l'intimidation et a besoin d'aide.

Stooler ou snitcher :

Quand on snitche ou on stoole, on essaie d'attirer des ennuis à une personne à qui l'on veut du mal. Snitcher est un geste lâche qui ne requiert pas de courage. Par exemple, attirer l'attention d'un enseignant sur un élève qui mâche de la gomme ou qui somnole dans le fond de la classe.

13- Le rôle des professionnels scolaires dans l'intervention

Le phénomène d'intimidation affecte l'ensemble de l'atmosphère d'une école. Il affecte tout autant le sentiment d'appartenance des élèves à l'établissement que les résultats scolaires des élèves, qu'ils soient victimes ou agresseurs. L'intimidation peut même affecter les professeurs et le personnel scolaire, certains ayant déjà été victimes d'intimidation de la part d'élèves ou de leurs pairs (dans ce dernier cas, on parlera de mobbing ou de harcèlement en milieu de travail).

Il importe donc que l'ensemble des travailleurs d'une école soient conscientisés au problème et sachent comment y faire face tout en travaillant de façon concertée à l'éliminer.

D'autre part, l'adolescence est une période où les jeunes sont très sensibles aux questions de justice. Ils repèrent facilement les traitements de faveurs ou les injustices. Si les adultes de l'école n'ont pas une manière claire, établie et uniforme de traiter les cas d'intimidation par des mesure disciplinaires connues de tous, un sentiment d'injustice et de défaitisme s'empare souvent des élèves.

Dans certaines écoles, nous avons observé que les élèves ne sont pas tenus au courant des sanctions encourues par les intimidateurs une fois que le problème eut été traité par la direction. Cette discrétion des directeurs est souvent bien intentionnée : on ne veut stigmatiser ni les intimidateurs, ni les victimes. Toutefois, cela mène les jeunes à penser qu'il ne sert à rien de dénoncer les situations d'intimidation puisqu'à leurs yeux, aucune conséquence n'a découlé du geste posé.

Il est faux de penser que les victimes d'intimidation ne s'ouvrent jamais à des adultes ou que tous les comportements d'intimidation se déroulent loin de la présence du personnel de l'école. Plusieurs gestes de harcèlement ou d'intimidation verbale se déroulent

devant des professeurs ou des professionnels non-enseignants qui ne savent tout simplement pas comment intervenir.

De nombreux travailleurs en milieu scolaire s'avouent mal outillés pour s'interposer entre agresseurs et victimes dans des situations où la violence n'est pas physique mais psychologique, sociale plutôt que directe. En effet, il est parfois difficile pour un adulte de discerner si les propos qu'il entend sont de simples taquineries faites sur le mode de la plaisanterie ou s'il s'agit de moqueries cherchant à humilier la cible.

Un adulte qui ne sait pas comment intervenir aura peur d'être maladroit dans son intervention et par là, d'aggraver le problème ou d'attiser la foudre des intimidateurs envers ses victimes. Certains professionnels peuvent également ne pas se sentir concernés par ces actes, considérant que d'intervenir outrepasserait leur tâche qu'ils considèrent (avec raison parfois) comme déjà très lourde à accomplir.

Il est certain que l'inaction des professionnels enseignants envoie le message aux intimidateurs que leurs comportements sont acceptables et aux victimes, qu'elles n'ont aucun recours et que leurs souffrances sont ignorées.

14- Quelques astuces pour un plan d'action contre l'intimidation réussi

Les prochaines lignes ont pour but d'offrir des idées et pistes de solution à toute personne qui voudra bâtir un plan de lutte à l'intimidation. Il faut toutefois garder en tête qu'aucune recette miracle n'existe à ce sujet et que des méthodes qui ont très bien fonctionnées dans une école peuvent s'avérer insuffisantes dans une autre.

a) **Élaborer une approche école intégrée**

Un plan efficace d'intervention contre l'intimidation est un plan qui considère que tous les acteurs de l'école en font partie, les élèves comme les adultes. Plus il y aura d'acteurs différents d'impliqués dans la recherche de solutions et l'application de celles-ci, plus le plan d'action aura des chances de réussite.

Comme les problèmes d'intimidation affectent tout le climat d'une école, c'est à cette échelle qu'il faut travailler. Changer la culture d'une institution nécessitant l'effort et le consentement de chaque personne qui y participe, il faut donc rallier à l'objectif à la fois les élèves, le personnel enseignant et non-enseignant ainsi que tous les niveaux de la direction, en passant par le conseil d'établissement et les divers comités de parents et tables de concertation.

« En fait, on cherche à ce que la sécurité de l'école émerge d'une philosophie globale du milieu scolaire, où le personnel de l'école et les élèves se respectent, où un cadre sécuritaire régit les limites personnelles et les comportements et où les élèves savent comment résoudre les conflits pacifiquement tout en s'affirmant de manière appropriée. » Robert, p. 89.

b) **Sonder la population étudiante sur l'ampleur du phénomène**

En comprenant bien l'ampleur de l'intimidation, ses manifestations et les lieux où elle se déroule dans son école, l'équipe de direction

est plus à même de prendre les mesures qui s'imposent et qui sont propres à son milieu. Cette première étape permettra également, après coup, de pouvoir mesurer les impacts de l'intervention effectuée.

c) Établir des politiques contre l'intimidation qui soient claires et connues de tous

Afficher clairement que l'école est un lieu où l'intimidation n'est pas permise est la base de l'action en vue de l'éradiquer. Cela implique que les élèves, autant que l'ensemble du personnel de l'école soit informés des politiques en la matière.

Établir un protocole d'intervention avec des intervenants clairement identifiés est une première étape. S'assurer que tous les adultes de l'école connaissent ce protocole (les concierges, les directeurs adjoints, les secrétaires, les professeurs, etc.) en organisant des formations sur le sujet en est une autre. Finalement, afficher, que ce soit dans l'agenda étudiant ou sur un mur de l'école, la politique en la matière, les outils de dénonciation (boîte à dénonciation, poste téléphonique avec boîte vocale confidentielle à laquelle seuls les intervenants ont accès, etc. Une école a même mis des coupons de dénonciation à découper dans l'agenda des élèves avec l'information sur l'endroit où ils peuvent trouver la boîte à dénonciation) les sanctions encourues et le protocole de vérification des plaintes. Certaines écoles ont fait un pas de plus en lançant un concours auprès des élèves en leur demandant de faire une affiche et de trouver un slogan contre l'intimidation. L'affiche gagnante a été agrandie et mise en évidence à différents endroits dans l'école (et même sur les napperons de la cafétéria).

d) Responsabiliser tous les élèves sur leur rôle

Souvent, les élèves pensent que s'ils ne sont pas victimes ou intimidateurs, l'intimidation ne les regarde pas. Toutefois, les études démontrent que les témoins d'intimidation subissent autant les impacts des comportements observés que s'ils en avaient eux-mêmes été la cible.

D'autre part, les témoins ont peu conscience à la fois de l'incidence de l'intimidation sur le climat global de l'école et sur leur propre sentiment de sécurité à l'intérieur de l'établissement. Par ailleurs, il a été démontré que les témoins et les amis des intimidateurs comme des victimes ont un pouvoir immense sur la récurrence du harcèlement et sur l'impact de ces comportements sur les victimes.

Rendre les témoins conscients de leur pouvoir sur le cycle de l'intimidation mais aussi leur insuffler la responsabilité des actions qu'ils posent (rire, regarder, attirer l'attention vers la scène d'intimidation) ou choisissent de ne pas poser (ignorer, passer à côté, rester passif) est donc essentiel.

e) Écouter et assurer la protection des victimes

Il est important que les jeunes de l'école soient conscients que s'ils se confient à un adulte, ils seront écoutés et qu'on cherchera à les aider. Il est toutefois important de ne pas faire de promesses irréalistes aux jeunes. Il faut plutôt les aider à comprendre qu'une éradication totale du phénomène est impossible et que toute solution prendra la forme d'un processus à moyen ou long terme. L'important est d'assurer le jeune de notre intention de faire face au problème et de notre désapprobation des gestes d'intimidation sous toutes leurs formes.

f) Impliquer les jeunes dans la solution

En amenant des jeunes à collaborer à l'élaboration de règles, de manières de recevoir et de gérer les plaintes d'intimidation et en leur confiant un rôle important dans la sensibilisation à ce problème, les directions d'écoles s'assurent que le message passera mieux. C'est en élaborant des solutions qui prennent en compte l'avis des principaux intéressés que les stratégies d'intervention risquent le plus de viser juste et d'atteindre leurs objectifs.

Les jeunes sont les spécialistes du sujet dans leur école: ils ne sont pas sans ignorer par qui, sur qui, quand et comment l'intimidation se manifeste. Ils sont donc des alliés de choix et non simplement

les bénéficiaires des programmes de prévention qu'on aura conçus pour eux...

Impliquer les élèves de secondaire 4 ou 5 à travers des programmes de pairs aidants, par exemple, peut être une bonne manière de démontrer que la direction prend au sérieux le problème tout en donnant un modèle d'action positif aux plus jeunes.

g) Éduquer et sensibiliser les parents

Les parents peuvent agir pour protéger les victimes ou sanctionner les agresseurs : il importe donc de les impliquer autant que possible dans la sensibilisation et la recherche de solutions. Cela peut prendre la forme de sessions d'information conçues pour eux afin de les outiller à détecter chez leurs enfants des comportements de victimes ou d'intimidateurs et savoir y répondre, de solliciter leur avis par le biais du comité de parents ou encore de les intégrer dans le comité chargé d'élaborer les politiques sur le sujet. Les parents doivent également connaître les règles qui régissent l'intimidation à l'école afin de bien comprendre quels sont leurs recours si leur enfant est victime et quelles sont les sanctions qu'encourt leur enfant s'il intimide.

h) Combattre la loi du silence

L'un des obstacles fondamentaux empêchant les jeunes de dénoncer les situations d'intimidation est la confusion qui existe dans leur esprit entre dénoncer et moucharder (« stooler » ou « snitcher », dans leur langage). Il faut donc travailler à un changement de perception à ce niveau en établissant clairement la différence entre les deux comportements et en valorisant la dénonciation comme une marque d'entraide et d'empathie. Il est aussi possible de faciliter la dénonciation par certains moyens qui assurent que les élèves puissent le faire de manière anonyme (boîte de dénonciation, billets de dénonciation dans l'agenda étudiant ou les lieux publics de l'école, etc.). Dans une étude réalisée dans les écoles anglophones de Montréal, 72% des jeunes sondés ont affirmé qu'ils dénonceraient une situation d'intimidation s'ils

pouvaient le faire de manière anonyme (Shariff, 2009, p.83).

i) Travailler avec les jeunes sur des savoirs-être qui stoppent le cycle d'intimidation

L'affirmation de soi, la reconnaissance des limites, la gestion des relations interpersonnelles : ces savoirs-être sont essentiels à l'enrayement de l'intimidation et peuvent être enseignés.

Certains trucs peuvent aussi être transmis aux élèves pour les aider à savoir réagir à l'intimidation :

- ◆ la désescalade verbale (ou le désamorçage)
- ◆ les mécanismes d'évitement
- ◆ ignorer l'agresseur
- ◆ quitter les lieux
- ◆ se regrouper
- ◆ rester calme
- ◆ déjouer le scénario (puisque l'intimidation est souvent liée au besoin de prendre du contrôle sur quelqu'un, l'intimidateur a un scénario déjà établi dans sa tête sur la manière dont la victime va réagir ex : je vais l'insulter et il va partir les épaules baissées ou bien je vais l'insulter et il va réagir tout de suite et je vais le rabaisser encore plus (parce que je suis bon à ce jeu). Si la victime réagit différemment de ce que l'intimidateur est habitué, il lui enlève en quelque sorte le contrôle sur la situation et en reprend de son côté!

Plusieurs jeunes avouent trouver difficile de riposter à leur agresseur. Pratiquer avec les jeunes des répliques et des attitudes réalistes, calmes et posées à adopter face à un intimidateur est un bon moyen de leur donner confiance en eux. Les jeunes doivent toutefois être conscients qu'une fois face à face avec un « vrai » intimidateur, il est possible que la bonne réplique ne leur vienne pas en tête ou n'aie pas les effets escomptés. Il faut les amener à

réaliser que ces attitudes peuvent prendre du temps à acquérir et que ce n'est que par la pratique qu'ils y arriveront.

j) Enseigner une utilisation critique et avisée des technologies de communication

Une très grande partie de la socialisation des jeunes s'effectue maintenant via les nouvelles technologies. Il est donc primordial d'éduquer les jeunes à y développer des comportements sociaux respectueux d'eux-mêmes et des autres.

k) S'occuper autant des victimes que des intimidateurs

Le cycle de la violence ne peut disparaître tant que les agresseurs n'auront pas travaillé sur les causes de leur agressivité. En général, ils ont été aussi négligés que les victimes sur lesquelles ils s'acharnent et ont un immense besoin qu'un adulte les écoute. Il est important que l'école communique aux intimidateurs qu'eux aussi peuvent venir chercher de l'aide auprès des intervenants s'ils ont le goût de développer des comportements sociaux plus acceptables et pacifiques. Souvent ces jeunes voient les intervenants comme une autorité menaçante, mais si on leur offre de venir nous voir s'ils veulent de l'aide pour changer de gang d'ami (parce qu'elle les pousse à faire des choses qu'ils ne veulent pas, par exemple), ces ressources deviennent soudainement des alliés.

Références bibliographiques

Dan Olweus, «Peer Harassment: A Critical Analysis and Some Important Issues,» in Peer Harassment in School, ed. J. Juvonen and S. Graham (New York: Guilford Publications, 2001): 3-20

HARRIS, Sandra et Garth F. PETRIE. Bullying : the bullies, the victims, the bystanders, Lanham, Mar. : Scarecrow Press, 2003.

HINDUJA Sameer, Justin W. PATCHIN. Bullying beyond the schoolyard : preventing and responding to cyberbullying, Thousand Oaks, Calif. : Corwin Press, 2009.

Jeunesse J'écoute, On est là pour t'aider [En ligne], <https://kidshelpphone.ca/fr>, consulté le 20 avril 2017.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2011). La violence dans l'espace virtuel : ça vaut le coup d'agir ensemble. Repéré à http://www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/FeuilletViolence_EspaceVirtuel.pdf

Ministry of Education, Ministry of Public Safety and Solicitor General, British Columbia, Pleins feux sur le harcèlement et l'intimidation: Guide d'intervention pour les écoles secondaires, British Columbia, 2001.

ROBERTS, Walter B. L'intimidation chez les jeunes : comprendre et aider les victimes et les intimidateurs, Montréal : Chenelière-éducation, 2009.

SHARIFF, Shaheen. Cyber-bullying : issues and solutions for the school, the classroom and the home, London : Routledge 2008.

SULLIVAN, Keith et al., Bullying in secondary schools: What it looks like and How to manage it, London: Paul Chapman, 2004.

Atelier intimidation

Canvas d'animation

Objectifs généraux

- ◊ Engager les élèves dans une réflexion sur l'intimidation et la violence dans leur milieu
- ◊ Mobiliser les jeunes pour réduire la violence dans leur école

Objectifs

Bloc 1

Se présenter, introduire l'atelier et les consignes

Animation

Introduction

Bonjour mon nom est _____ je suis travailleur de rue pour l'organisme PACT de rue. C'est un organisme communautaire venant en aide aux jeunes de 12 à 25 ans de toutes origines vivant des situations problématiques. Notre action s'inscrit depuis toujours dans une démarche visant à **mieux vivre ensemble** et c'est dans cet optique que nous avons mis sur pied un atelier sur la question des différentes formes de violence et d'intimidation, et du **pouvoir** individuel et collectif que nous avons face à ces problèmes. Il est à noter que cet atelier a été construit avec l'aide de jeunes comme vous qui ont participé à des groupes de discussion et qui nous ont guidé dans la mise en forme et le contenu de l'atelier.

Cet atelier est une zone de libre-expression, **tout le monde a droit à son opinion et peut s'exprimer dans ses propres mots**. Tout ce que je vous demande, c'est de le faire :

En levant la main, en respectant le droit de parole des autres (et le mien) **et en respectant l'anonymat** (si vous racontez quelque chose, ne nommez pas les gens concernés).

Bloc 2

Comprendre l'influence des préjugés, des étiquettes et de l'empathie sur notre comportement

Préjugés et étiquettes (Activité photos)

Les étiquettes et l'empathie

Avant de commencer, je tiens à préciser que je ne suis pas venu pour vous parler exclusivement d'intimidation. L'intimidation, c'est un problème mais chez PACT de rue nous pensons que c'est une manifestation d'un problème plus large, soit la violence en général. On s'entend, les comportements violents à l'école ont toujours existés, mais depuis une vingtaine d'années, on remarque que certains comportements se manifestent plus intensément et les conséquences pour les jeunes qui en subissent sont plus importantes que par le passé (*dépression, problèmes d'anxiété, faible rendement scolaire, décrochage, isolement, suicide*).

Avant d'aller plus loin, nous allons briser la glace ensemble avec un petit test.

- ◆ Présenter les photos d'étudiants aux jeunes, tenter de faire en sorte qu'elles soient visibles.
- ◆ Leur poser des questions sur ce qu'ils voient (Avec qui ils préféreraient étudier ? Avec qui ils préféreraient faire du sport ? Lequel d'entre eux organise un party ? Lequel pourrait être dans leur groupe d'amis, etc.) **-Insister sur le fait qu'ils ne doivent pas se censurer, d'utiliser les mots qui leur viennent à l'esprit.**
- ◆ Après chaque réponse, demander aux jeunes de justifier leur choix (Pourquoi tu penses ça de lui (ou elle) ? Sur quoi tu te bases pour faire ton choix ?)

(Écrire les mots sur un support pour les utiliser en tant qu'exemples plus tard.)

À la fin de l'exercice, demander aux jeunes s'ils connaissent les personnes sur les photos. Sinon, comment font-elle pour en savoir autant sur eux ?

Expliquez aux jeunes que, puisqu'ils ne connaissent pas les élèves sur les photos, leurs choix

Bloc 3

Reconnaitre les manifestations du sexisme et de l'homophobie

Sexisme et homophobie

En reprenant certaines insultes fournies par les jeunes, leur demander ils remarquent quelque chose qui ressort. Si pas de réponse, **leur demander quelles insultes sont généralement plus dirigées vers les garçons ou vers les filles.**

On constate que dans la plupart des cas, les insultes visant les filles sont plus souvent en lien avec la sexualité alors que les garçons sont plus souvent la cible d'insultes visant leur orientation sexuelle. (salope et pute pour les filles, fif et tapette pour les garçons)

◆ **Pour les filles** : Les insultes renvoient souvent à la sexualité. **Ex. : Une fille se fait traiter de pute parce qu'elle a dansé avec plusieurs gars au cours d'une soirée.**
En la traitant de pute, le message qu'on lui envoie est ; une fille ne devrait pas faire ça ! Alors que si un gars le fait, il ne sera pas jugé pour cet acte (à la limite il est valorisé). L'insulte sert en quelques sortes à imposer un contrôle sur la sexualité de la fille, c'est pour cela qu'on considère l'insulte comme sexiste. C'est aussi ce que l'on appelle un double standard où les garçons sont privilégiés au détriment des filles. On traite donc des personnes différemment à cause de leur sexe.
(Il peut être intéressant de leur demander ce qu'ils pensent de ça, aussi s'ils peuvent penser à d'autres exemples de double standard entre les garçons et les filles.)

◆ **Pour les garçons** : Ça vise l'identité. Si on juge qu'un gars est trop efféminé, qu'il aime des activités que certains qualifient « de fille », s'il s'habille d'une manière qu'on considère pas assez « mâle », c'est à ce moment-là qu'il est visé par une insulte homophobe qui cache finalement le même genre de sexisme que celui qui touche les filles. C'est comme si on lui disait « *tu ne peux pas faire ça en tant que gars* » ou « *un vrai gars n'aime pas ces*

ont été faits sur la base de préjugés. C'est normal car ils ne connaissent pas les gens et nous les avons forcés à choisir quand même.

- ◆ Mais est-ce que dans la vraie vie ça vous arrive de juger avant de connaître ? De mettre des **étiquettes** sur les gens ?

(On peut, si le temps le permet, introduire un exemple de sa propre vie où on a eu des préjugés envers quelqu'un et qu'ils se sont avérés faux)

Le cerveau fonctionne ainsi, il a besoin d'informations, il n'aime pas ne pas connaître. Dans une situation où nous n'avons pas d'informations sur les autres, notre cerveau va faire des raccourcis. Il va poser des **étiquettes** sur les gens. Malheureusement, quand on pose une **étiquette** sur quelqu'un, on réduit la personne à un seul mot.

Comme on l'a dit, c'est normal, tous les êtres humains le font, le cerveau agit de la sorte. **Le problème**, c'est lorsqu'on ne voit plus que l'**étiquette** et non plus la personne derrière. Une **étiquette** c'est extrêmement réducteur, ça réduit une personne à une seule différence. Et lorsque l'on ne voit qu'une différence, c'est plus difficile de se reconnaître dans l'autre puisque l'on ne voit plus ce qui nous unis, on ne perçoit plus nos ressemblances qui sont souvent plus grandes et plus nombreuses.

*On peut revenir sur les possibles **étiquettes** qui ont été collées sur les personnes apparaissant sur les photos en guise d'exemples.*

En tant qu'être humain, on est beaucoup plus qu'un seul mot, on cumule plusieurs identités différentes.

On peut en nommer : Par exemple, moi je suis un fils, un frère, j'ai 28 ans, j'aime les jeux vidéo, j'aime le sport, les films d'action, la musique classique, je suis musulman, j'ai les cheveux foncés,

Anecdote personnelle (si le temps le permet)

- ◆ **Les étiquettes**

- ◆ **Les multiples identités des êtres humains**

frisé... etc.

On peut en faire nommer par les jeunes aussi pour les impliquer émotionnellement dans l'idée que l'on ne peut jamais se définir par un seul mot. (Si le temps le permet)

Donc, comme on vient de le remarquer, **l'être humain est complexe**, on a plein de facettes à notre personnalité.

Quand on enferme une personne dans une **étiquette** et quand on ne voit que la différence, cela crée une distance entre nous et les autres. Cette distance nuit grandement à **l'empathie**. D'ailleurs **l'empathie**, c'est quoi selon vous ? Pouvez-vous m'en donner des exemples concrets dans la vie de tous les jours ?

Résumé le plus simplement, **l'empathie** c'est la capacité d'un être humain de se mettre dans les souliers de l'autre, pour mieux ressentir ce que l'autre ressent. Quand on ne s'attarde qu'aux différences c'est plus difficile de se voir dans l'autre.

Il devient plus facile par exemple juger la personne, de l'insulter ou même d'être physiquement violent avec car on la perçoit comme « inférieure » ou « différente » de nous. Dit autrement, le problème avec les **étiquettes**, c'est qu'elles limitent **l'empathie** que l'on peut ressentir.

*Selon vous, de quoi aurait l'air une école où il n'y a aucune **empathie** ?*

Tout à l'heure on a vu que les **étiquettes** sont souvent proches de l'insulte. À part celle qui ont été dites des photos, quelles sont les insultes (ou **étiquettes**) que l'on entend le plus dans votre entourage ? Pour les filles ? Pour les garçons ? *(Les encourager à ne pas se censurer).*

Compléter les mots déjà écrit avec ceux qu'ils ajoutent, le cas échéant.

◆ **L'importance de l'empathie**

◆ **Sonder les insultes du quotidien**

choses là ». On cherche encore une fois à le contrôler dans son identité. Les expressions du genre : « *fais un homme de toi* » qu'on lance à un garçon qui pleure indique aussi que les hommes ne peuvent pas être émotifs, que c'est une affaire de filles, que c'est un signe de faiblesse.

C'est une façon d'associer la féminité à quelque chose de moins bon, de faible. D'ailleurs «Fif » c'est une abréviation de fille...

Bien sûr, nous savons que ces insultes se disent également souvent entre amis. Je ne suis pas venu pour vous dire ce que vous pouvez et ne pouvez pas dire à vos amis, l'important c'est que vous soyez plus conscient des impacts que certains mots peuvent avoir sur les autres.

Question : Est-ce que ça vous arrive d'utiliser des mots comme gai, ou fif pour décrire des choses « poches »? Imaginez un instant que l'on utilise une partie de votre identité pour faire la même chose.

Exemple : *Si tout le monde utilisait le mot « ado » pour parler de choses qu'ils n'aiment pas. « Je suis allé voir un film au cinéma hier, un vrai navet. C'était vraiment ado comme film. » ou « Je ne vais plus chez Subway, c'est tellement ado comme restaurant. »*

Ex. : *Anecdote : Un gars de 27 ans déclare à ses amis son homosexualité. Ses amis sont surpris et se demandent pourquoi il ne leur a pas dit cela plus tôt dans sa vie. Réponse du gars ; Vous vous traitiez tous de fif, tout était gai à vos yeux et les mots « maudites tapettes » sont revenus à tous les jours dans nos discussions pendant tout le secondaire.... Mettons que ça m'a découragé pas mal de vous en parler..*

◆ Le pouvoir insoupçonné des mots

Bloc 4

Introduire et comprendre l'intimidation

◆ Reconnaître l'intimidation

L'intimidation, d'où ça vient ?

On peut déjà remarquer une grande différence dans l'ambiance d'une école selon ce que les élèves exercent ou non leur **empathie** envers les autres. Mais disons qu'une situation où on insulte quelqu'un perdure et dégenère ce n'est pas seulement d'un conflit qu'il est question mais bel et bien d'intimidation. Et comment on fait pour reconnaître une situation d'intimidation ?

- ◆ La victime vit une répétition
- ◆ La victime se sent blessée
- ◆ Il y a une différence de **pouvoir** (on peut utiliser le carton « POUVOIR ») entre la victime et l'agresseur (contrairement à un conflit entre amis par exemple)

D'ailleurs, selon vous pour quoi vous pensez que l'intimidation ça existe ? Ou pourquoi certaines personnes ressentent le besoin d'intimider les autres ? (*Laisser les jeunes répondre, compléter au besoin*).

- ◆ Ils ont eux-mêmes déjà été victimes et reproduisent ce comportement envers les autres.
- ◆ Recherche de contrôle sur les autres, de pouvoir, de popularité.
- ◆ Ils n'ont rien à faire des sentiments des autres, manque d'**empathie**.
- ◆ Vivent des choses difficiles et cherchent à se défouler.
- ◆ N'ont pas les habiletés pour contrôler leurs émotions.
- ◆ Recherchent de l'attention.
- ◆ Vivent de la jalousie ou de la frustration.
- ◆ Mauvaise estime de soi. On « vole » celle des autres pour se l'approprier (à recommencer tout le temps parce que ce n'est pas de la vraie estime personnelle et qu'elle disparaît rapidement).

Pourquoi l'intimidation existe

Un problème qui touche tout le monde

Formes de violence

Ce que l'on remarque, c'est que dans la majorité des cas, on peut considérer que la personne qui intimide a aussi besoin d'aide. De ce fait, tout le monde peut gagner si on s'attaque véritablement au problème qu'est l'intimidation plutôt qu'à pointer des individus, et c'est justement l'idée derrière cet atelier. Comme il est tout à fait indiqué qu'une personne victime d'intimidation aille chercher de l'aide, on considère qu'une personne qui fait de l'intimidation en a tout autant besoin.

On sait déjà que l'intimidation c'est une forme de violence. Parmi les différentes formes de violence on compte :

- ◆ **La violence sociale (les rumeurs, le rejet)**
- ◆ **La violence verbale**
- ◆ **La violence physique**
- ◆ **Le cyber harcèlement**

Dans le fond, l'intimidation peut s'agir de n'importe quelle forme de violence mais avec une fréquence et une intensité plus grande.

D'après vous, **est-ce que l'intention de la personne compte pour savoir si une situation est violente ou non ?**

-Non, puisque les gens ont le droit de se sentir agressés même lorsque ce n'est pas l'intention de l'autre .

D'où l'importance de s'affirmer lorsque l'on se sent agressé (refuser un surnom que l'on aime pas par exemple.)

C'est aussi la responsabilité de tous d'être à l'affût des petits signes. Par exemple, si une personne soupire, ou lève les yeux à la suite d'une taquinerie, ça veut probablement dire qu'elle n'est pas d'accord et il faut respecter cela.

Bloc 5

Développer l'esprit civique numérique (Netiquette)

◆ Particularités de la cyberintimidation

◆ Mise en situation

Les comportements positifs et sécuritaire sur internet

*Selon l'étude Les expériences de la cyberintimidation des jeunes canadiens, 60% des jeunes affirment avoir été témoins de cyberintimidation au cours des 4 semaines précédant le sondage.

Depuis quelques années on parle beaucoup de cyber-intimidation car cette forme de violence a explosé avec le développement des réseaux sociaux et des technologies de communication. D'après vous qu'est ce qui fait que les agressions en ligne peuvent devenir plus intense que celle que l'on vit dans la vie de tous les jours? (*compléter au besoin*)

- ◆ L'écran bloque l'**empathie**, difficile de voir les réactions des gens à travers un écran.
- ◆ La victime peut se faire harceler 24h/24h et n'a plus de lieu sécuritaire.
- ◆ Le nombre de spectateurs ou de participants peut devenir exponentiel assez rapidement.
- ◆ Les agresseurs peuvent parfois rester anonymes en utilisant des faux comptes ou en dissimulant leur identité.

Pour alimenter la discussion sur le sujet, j'aimerais vous présenter une mise en situation

Mise en situation : Une fille vient de connaître un garçon, elle est amoureuse de lui et communiquent ensemble le soir par textos. Un soir, le garçon demande à la fille de lui envoyer une photo osée. Elle hésite longuement mais le garçon lui dit que **si elle l'aime vraiment** elle devrait lui envoyer... Elle se laisse donc convaincre et fini par lui envoyer une photo. Le lendemain à l'école tout le monde se partage la photo et parle dans son dos, il y a même le mot « pute » écrit sur son casier.

Retour sur la mise en situation :

- ◆ Qui pense qu'elle le mérite ? Pourquoi ?
- ◆ Pourquoi la fille fait ça ? (L'amour, la confiance envers le garçon, la peur de pas être « à la hauteur »)
- ◆ Est-elle la seule impliquée dans cette situation ?
- ◆ Qu'est-ce que les gens qui sont témoins pourraient faire pour avoir un impact positif dans cette situation ?
- ◆ Pourquoi la jeune fille est-elle la seule à subir les conséquences ? (Revenir sur le double standard)

*Dans ce retour, il peut être intéressant de demander aux jeunes de **pratiquer leur empathie** envers la fille pour comprendre son geste d'avoir envoyée la photo. Aussi, on peut parler de la « faute » du garçon, d'abus de confiance, de manipulation dans les relations amoureuses.*

◆ **Comportements responsables en ligne**

Le problème avec internet parfois est que les gens agissent comme si c'était un espace purement virtuel. Le fait est que l'internet n'est pas différent de la réalité car ce sont des vraies personnes qui l'utilisent. Les gestes qu'ont posent en ligne ont donc des impacts et des conséquences dans la vie des autres. Il est important de le réaliser et de ne pas se déresponsabiliser de nos comportements en ligne.

Il y a donc deux aspects à considérer pour avoir un comportement responsable et avisé en ligne, **l'éthique** et la **sécurité**. L'**éthique** en ce qui concerne notre relation aux autres internautes et la **sécurité** pour ce qui est de se protéger soi-même.

Quels seraient selon vous les comportements éthiques que l'on devrait avoir en ligne ?
(Compléter au besoin)

- ◆ **Agir avec les autres**

Aspect éthique

- ◆ Ne pas partager les photos blessantes ou humiliantes.
- ◆ Réfléchir avant de publier un statut, un texto, une photo, un tweet, etc.
- ◆ Ne pas encourager le « online bashing », ne pas « laver son linge sale » en public.
- ◆ Accepter les opinions différentes (débatte et non pas insulter).

Avec cet aspect, on cherche à développer des comportements plus positifs en ligne. On fait sa part pour ne pas rajouter du négatif en ligne, car en ligne, ou dans la vie en général, par nos gestes et nos paroles on peut toujours choisir d'ajouter du négatif ou du positif.

◆ Se protéger

Quels seraient selon vous les comportements sécuritaires que l'on devrait avoir en ligne ?
(Compléter au besoin)

Aspect sécuritaire

- ◆ Y penser à deux fois avant de publier une photo/vidéo qui nous met en scène.
- ◆ Mots de passe sécurisés sur tes appareils.
- ◆ Attention à la divulgation de renseignements personnels.
- ◆ Faire attention aux contacts, ne pas accepter n'importe qui ; les gens ne sont pas toujours qui ils prétendent être.

L'aspect sécuritaire ça vous concerne personnellement, ça vise à se protéger des comportements des autres.

Il est aussi important de rappeler que le harcèlement en ligne peut être considéré comme un crime assez grave dépendamment de ce qui se passe et que la police peut intervenir dans certaines situations. En plus c'est facile d'avoir des preuves.

Un bon truc qu'on peut avoir avant de publier quoi que ce soit sur internet est de s'imaginer devant une centaine de personnes et se demander : « Ce que je m'apprête à dire ou à montrer, est-ce que je serais à l'aise de le faire devant autant de gens en face de moi ? »

<p>◆ Argument</p>	<p>Dans le fond, ce qui est important de retenir c'est que sur internet, on ne devrait pas agir différemment que si on était face à une personne. L'internet n'est pas un bouclier pour se cacher, c'est une façon de communiquer tout simplement.</p> <p><i>Si un jeune avance l'argument que si quelqu'un ne veut pas se faire harceler sur internet il (elle) n'a qu'à pas y aller, faire un parallèle avec l'école. Tout le monde a le droit d'aller à l'école ou sur internet et de se sentir en sécurité. (C'est comme de dire si tu veux pas te faire harceler à l'école tu as juste à pas venir...)</i> C'est une question de droit, d'égalité et de justice.</p>
<p>Bloc 6</p> <p>Explorer le pouvoir qu'ont les jeunes, individuellement et collectivement</p> <p>◆ Sur Internet</p> <p>Il se peut que des éléments de ce segment aient déjà été nommés par les jeunes. Passer vite si c'est le cas ou allez directement à l'affirmation de soi pour une gestion de temps plus serrée Le pouvoir</p>	<p style="text-align: center;">Des outils et des solutions</p> <p>Si malgré tout on se retrouve victime soi-même de harcèlement sur internet il y a des choses que l'on peut faire, quels seraient vos trucs pour vous protéger si vous étiez victimes de cyberintimidation? (<i>Compléter au besoin</i>)</p> <ul style="list-style-type: none"> ◆ Arrêter : Il peut être tentant de répondre aux textos, aux messages ou aux courriels sur le coup de l'émotion mais vaut mieux ne pas le faire. Les réponses motivées par la colère sont rarement utiles et c'est souvent la réaction que la personne recherche. ◆ Sauvegarder : Si c'est un texto ou un courriel, ne le supprime pas. Si c'est quelque chose d'affiché sur Facebook ou un autre réseau social prends une capture d'écran. Un avantage des réseaux sociaux est qu'il est plus facile d'avoir des preuves de ce qui s'est passé. ◆ Bloquer : Il est possible et facile de bloquer des personnes sur à peu près tous les réseaux sociaux et aussi directement sur un cellulaire. Cela empêchera tout futurs contact avec le ou les agresseurs. ◆ En parler : A quelqu'un de confiance, surtout si ça continue. Si on te menace tu devrais contacter la police avec les preuves que tu auras récoltées.

Le pouvoir

◆ L'affirmation de soi

Maintenant laissons de côté internet pour voir, dans la vie de tous les jours, quel est le **pouvoir** que l'on a face à ce problème.

Dans la majorité des cas d'intimidation on constate une différence de **pouvoir** entre les victimes et les agresseurs. Que ce soit par une différence de popularité, de force physique ou de réputation, il y a souvent une prise de **pouvoir** de l'un sur l'autre.

Ceci étant dit, lorsque l'on est la cible de l'intimidation, quel **pouvoir** on peut avoir sur la situation ? On peut en parler à quelqu'un de confiance, bien sûr, mais on peut aussi **s'affirmer**.

Ça consiste en quoi l'**affirmation de soi** selon vous? (Compléter au besoin, utiliser le carton « **AFFIRMATION DE SOI** »)

- ◆ Exprimer son opinion, ses sentiments, ses besoins.
- ◆ Savoir prendre sa place sans écraser l'autre.
- ◆ Se respecter en respectant l'autre.
- ◆ Être soi-même et accepter les autres.

Les avantages de l'affirmation de soi :

- ◆ • Développer son estime de soi et sa confiance personnelle
- ◆ • Avoir de bonnes/vraies relations avec les autres
- ◆ • Se faire respecter
- ◆ • Être soi-même

Légitime défense

Toujours garder en tête que l'objectif est de réduire le niveau général de violence, alors « sacrer un coup de poing sur la yeule » n'est pas une façon de s'affirmer. Par contre, il faut comprendre que lorsque notre sécurité et notre intégrité physique est en danger c'est normal d'utiliser la légitime défense, avec une force appropriée à la menace.

Comme l'intimidation est un problème qui affecte tout le monde, il est clair qu'il n'en revient pas à la victime seulement de faire quelque chose. Qui d'autres selon vous pourrait avoir du **pouvoir** sur une situation d'intimidation? (transition vers le rôle des témoins)

Les témoins

À propos des témoins, quel message on envoie lorsque l'on assiste à une situation d'intimidation et que l'on ne fait rien, que l'on garde le silence?

- 1-Aux intimidateurs? (Qu'ils ont le droit d'agir de la sorte)
- 2-À la victime? (Qu'on est d'accord avec la situation. Qui ne dit mot, consent.)

Qu'est-ce que les témoins peuvent changer dans une situation d'intimidation? (Compléter au besoin)

- ◆ Dénoncer, aviser un adulte.
- ◆ Réconforter la victime (cela peut faire une énorme différence dans la vie de la personne)
- ◆ Dire aux agresseurs que leurs agissements sont inacceptables, leur dire d'arrêter.

Donc il existe plusieurs choses qu'un témoin peut faire. Mais dans ce cas, pourquoi dans la majorité des cas les témoins ne font rien?

-La peur d'être la prochaine victime, la peur de s'affirmer, le manque d'**empathie**, parce que l'on est un peu « suiveux » (manque d'**affirmation**)?

Est-ce qu'aussi, si vous dénoncez une situation d'intimidation, vous risquez de vous faire traiter de « snitch », de « stool » ?

Mises en situation :

1-Imaginons que je suis un élève et que nous sommes en classe. Je m'aperçois que X (choisir un élève dans le groupe) mâche de la gomme et je le dis au professeur. Quel est mon

◆ **Le pouvoir des témoins**

◆ « **Snitcher VS déNONcer**

but quand je fais ça? *(laisser répondre les jeunes)*

Nuire à (faire chier) la personne.

2-Maintenant imaginons que depuis quelque temps j'ai remarqué que X (reprendre le même élève en exemple) se fait harceler à l'école, que certaines personnes l'insultent sans cesse, qu'il (ou elle) se fait pousser, qu'il y a même des gens qui ont créé une page Facebook sur X pour se moquer de lui (ou d'elle) et que je décide d'aller en parler à un adulte de confiance. Quel est mon but quand je fais ça? *(laisser répondre les jeunes)*

Aider la personne

Donc d'une côté **quand on « snitch » c'Est pour nuire, et quand on dénonce c'est pour aider.** Donc « snitcher » et dénoncer c'est deux choses contraires. Il est important de reconnaître cette différence si on veut briser la **loi du silence** dans une école. La **loi du silence** ne fait qu'empirer et créer plus d'intimidation. **DéNON**cer c'est dire non à une injustice. Dire non à une injustice c'est s'affirmer.

Donc les 2 principales qualités d'un témoin c'est **l'empathie** et **l'affirmation** de soi.

Petite question rapide : À mains levées, qui ici aimerait vivre dans un environnement où tout le monde peut être soi-même, où tout le monde se sent respecté et où l'intimidation n'a pas sa place?

Normalement, la majorité des participants devraient lever la main. Leur faire remarquer leur nombre, évoquer la force que cela représente, parler de leur pouvoir individuel et de comment ils décident de l'utiliser chaque jour.

Si tout le monde réussi à s'affirmer pensez-vous que le niveau de violence dans votre entourage à des chances de diminuer?

◆ **Briser la loi du silence**

En démocratie c'est la majorité qui décide de ce qui est acceptable ou pas . Ici la majorité pense que tout le monde devrait pouvoir être soi-même, que tout le monde devrait avoir droit au respect et que l'intimidation n'a pas sa place à l'école. On l'a dit, nous possédons tous un petit **pouvoir**, alors imaginez ce que l'on peut faire quand on met tous ces « petits » **pouvoirs** bouts à bouts!

Raconter un témoignage (par exemple l'histoire des t-shirt roses)

- ◆ L'important dans l'histoire c'est l'esprit de groupe, de montrer aux jeunes que lorsqu'ils sont unis, font fi de leurs différences et mettent plutôt le focus sur les ressemblances, ils peuvent rendre leur expérience scolaire plus enrichissante et positive. Ce qui est profitable pour tous
- ◆ Vous pouvez encourager les jeunes à faire la même chose, à proposer des activités à la direction, à créer des clubs, à organiser des événements dans leur école.
- ◆ Parler de la force du nombre

Laissez-moi vous raconter une histoire vraie où des jeunes ont décidé de prendre leur **pouvoir** et de l'utiliser pour le bien de tous. Dans une école secondaire de la Nouvelle-Écosse, il y a de cela une dizaine d'années, y'avait un jeune qui était nouveau en début d'année. À la première journée d'école ce garçon portait une chemise rose. Ça n'en prenait pas plus pour inciter 2-3 autres jeunes à le traiter de fif, de tapette pis de se mettre sur son dos toute la journée.

Imaginez, première journée dans une nouvelle école et déjà victime d'intimidation. Cette journée-là, personne n'a pris sa défense sauf que deux jeunes avaient été témoin de la situation et, le soir ont eu une idée géniale. Ils ont appelé des camarades de classes, envoyer des

- ◆ **L'histoire des t-shirts roses**

courriels pour propager leur plan, ont fait le tour des friperies et autres boutiques de vêtements à rabais et le lendemain matin, une centaine de jeunes portaient fièrement le rose en signe de solidarité avec le nouvel élève.

Imaginez la scène, imaginez le message. Non seulement c'est un merveilleux exemple d'empathie et d'affirmation positive, mais dans cette école l'intimidation a stoppé aussitôt. Depuis ce jour, à chaque année au Canada nous avons la journée nationale du chandail rose, et le chandail rose est devenu le symbole du mouvement contre l'intimidation.

Chaque geste compte, on peut toujours aider ou nuire, augmenter ou diminuer le niveau de violence dans une école.

La journée nationale du chandail rose a été inspirée par les gestes de Travis Price et David Shepherd, deux élèves de la 12^e année de l'école Central Kings Rural High School à Cambridge en Nouvelle-Écosse. Ces derniers se sont ralliés à un nouvel élève de l'école qui a été victime d'intimidation simplement pour avoir porté une chemise rose. Ils ont apporté des chemises roses à l'école et les ont distribuées à leurs camarades de classe pour qu'ils puissent les porter en signe de solidarité pour le nouvel élève. Depuis ce jour, les vêtements roses sont devenus le symbole et le slogan du mouvement contre l'intimidation.

Ne sous estimez pas la force du nombre. En tant que groupe, vous êtes ceux et celle qui décidez ce qui est acceptable ou non dans votre école. Si vous défendez des valeurs de respect, de **solidarité** et de non-violence c'est beaucoup plus difficile pour ceux qui ne les respectes pas d'imposer leur **pouvoir** personnel.

Souvenez-vous que vous êtes tous dans le même bateau pour plusieurs années. Si votre environnement est violent, seulement quelques-uns d'entre vous seront avantagés pendant leur parcours scolaire. Mais si vous appliquez des valeurs comme le respect et la **solidarité**, que vous développez votre **empathie** et que vous êtes capable d'aller au-delà des différences

◆ **Conclusion et ouverture sur l'action**

des autres pour voir qu'ils sont des ados tout simplement comme vous, alors les choses peuvent changer. Même mieux, vous êtes capable de créer quelque chose qui pourra bénéficier aux jeunes qui vous succéderont.

Si jamais l'histoire des t-shirts roses vous inspire, et que vous avez envie de faire un projet, une action ou une activité pour promouvoir le respect et le mieux-vivre ensemble n'hésitez pas! Comme on a vu, chaque geste compte!

Merci, et n'oubliez jamais que tout le monde à du **pouvoir**, reste à voir ce que vous ferez avec le vôtre!

